

Bruno Lapetina

LE DÉSIR D'ÊTRE

Enquête de soi



Bruno Lapetina

Le Désir d'être

Enquête de soi

© Bruno Lapetina, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3392-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Ce n'est pas vous qui pouvez trouver votre vraie nature, ce n'est qu'elle qui peut vous trouver. Laissez-vous trouver... »

Jean Marc Mantel

Je vois un livre...

Novembre 2021. J'ai 48 ans. Comme il m'arrive de temps en temps, j'appelle Mélanie G., médium, pour faire le point sur ma situation et bénéficier de ses conseils. Je suis actuellement en pleine reconversion professionnelle. J'ai repris des études supérieures dans le domaine de la protection de la nature et, parallèlement, je participe à divers stages et formations en développement personnel et bien-être.

La discussion avec Mélanie est fluide, elle se montre encourageante et valorise mes choix. J'aime sa personnalité douce et chaleureuse, ainsi que son tempérament dynamique et jovial. Alors que notre entretien touche à sa fin, elle me dit tout à coup : « Il y aura un livre... ».

Un livre ? ? ?

« Oui, je vois un livre. Tu as fait beaucoup d'expériences diverses, en lien avec ta quête ; ton parcours est riche. Tu as eu parfois l'impression de te disperser, de chercher dans tous les sens, car il s'agit bien d'une quête, d'une quête de toi-même, c'est certain, mais aussi, n'ayons pas peur des mots, d'une quête spirituelle. Écris... pour toi, d'abord, afin de constater l'étendue de ton cheminement, mais aussi pour partager. Ton partage attirera les personnes à qui tout cela parlera... Prends tout le temps dont tu as besoin, mais écris... ».

Pedro n'est pas là

Le brouhaha envahit progressivement l'amphithéâtre. Les étudiants inondent les rangs et s'installent les uns après les autres dans cette immense salle descendante. Nous sommes en septembre 1992. J'ai 19 ans. Je suis inscrit à l'université de Cholet en deuxième année de DEUG Sciences économiques.

En ce jour de rentrée, je prends place sur les bancs de la fac pour un temps d'accueil et de présentation du cursus. Alors que les discussions vont encore bon train entre nous, l'équipe enseignante monte sur l'estrade et vérifie le fonctionnement du micro. Je cherche du regard mon copain Pedro. Nous avons sympathisé lors de la précédente année. Je suis content et impatient de le retrouver après la coupure des vacances d'été. Mais je ne le vois pas dans cette salle trop grande.

Les retardataires finissent d'arriver et la présentation commence. J'interpelle discrètement deux camarades et j'apprends que Pedro n'est pas là. Il ne viendra pas. Il est parti finalement étudier dans une autre ville avec sa petite amie. Ma déception est grande. Je suis surpris par le sentiment d'abattement qui monte en moi. J'ai l'impression de me vider subitement de mon énergie.

Les enseignants se présentent, évoquent le programme de l'année, distillent quelques consignes et conseils de travail, la matinée défile ainsi et... je n'écoute pas. Je me sens comme un étranger, je me demande ce que je fais là. C'est le premier jour, et quelque chose en moi vient déjà de s'arrêter. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Au-delà de la déception de ne pas retrouver mon copain Pedro, une profonde solitude, une tristesse plus tenace qu'à l'habitude me trouble, m'envahit.

À la fin de la journée, je rentre chez moi, dans la petite chambre meublée louée par mes parents pour mes études. Je m'assois au bord du lit. Je ressens plus que jamais ce vide, un immense vide. Je me sens seul, tout seul. Complètement seul. Et j'éclate en sanglots. Je ne comprends pas. Je suis débordé par mon émotion. Face à cette envie irrépressible de pleurer, je prends peur. Est-ce que je deviens fou ? C'est comme si la déception de ne pas revoir mon copain Pedro avait révélé et réveillé un mal être inconscient jusque-là. L'étrange impression que ma vie à présent ne repose sur rien et n'a plus vraiment de sens

ni d'intérêt. Comme si j'avais toujours fait semblant, mais que dans le fond, rien ne va.

Les jours qui suivent, j'essaie de me reprendre, je me motive intérieurement, je dois m'aguerrir pour surmonter cette émotion. Je suis impatient notamment de reprendre le karaté que je pratique pour la deuxième année. Et puis, après en avoir échangé avec deux copains, je vais m'inscrire dans une salle de musculation qui propose aux étudiants des tarifs réduits. Je tente clairement de me réfugier dans le sport... Je cherche à m'accrocher pour continuer mes études. Pourtant, rien n'y fait. L'envie de pleurer est toujours là, fréquente, malgré ma lutte intérieure. Mon incompréhension de ce qui se passe en moi est totale. Doucement, mais sûrement, je décroche... Je participe juste ce qu'il faut, j'assiste en l'occurrence aux cours obligatoires pour ne pas être radié de la fac. Je suis présent physiquement, mais je ne travaille pas. Mon esprit est ailleurs.

En journée, lorsque je sèche, je me retrouve à la salle de musculation. De plus en plus souvent, je me rends aussi à la bibliothèque pour y consulter des ouvrages de voyages. Je rêve de partir, de m'évader, je rêve d'aventure. Les montagnes et paysages du Tibet m'ont toujours attiré. Je ne sais pas d'où me vient cette fascination, mais le moindre album photos ou reportage me transporte sur « le toit du monde » : mon imaginaire s'emballe, l'aventure commence, le rêve prend forme, je voyage vers la liberté, au cœur de paysages grandioses...

Pour me divertir, je m'offre aussi des séances régulières de films au cinéma *Le Rex*. Et puis, je sympathise avec un petit groupe d'étudiants pour qui la pratique de la fumette de cannabis n'a plus aucun secret ! Moi qui ne fume habituellement pas de cigarettes, je développe un goût pour les séances de rêverie, après avoir volontiers partagé quelques joints entre potes, bercé par une musique douce et psychédélique. Et c'est dans cette ambiance particulière que se déroule tant bien que mal mon année universitaire... Je n'ai pas le courage d'affronter mes parents et de leur exprimer mon désintérêt total pour ces études-là – l'économie – et les études en général. D'autant plus que je n'ai aucune idée de ce que je compte faire de ma vie.

Malgré tout, je me présente aux examens de fin d'année, mes résultats sont évidemment catastrophiques. Je décide de convaincre mes parents qu'il me faut redoubler et, pour ce faire, changer de ville. Quitter Cholet pour rejoindre Angers. Officiellement, mon argument repose sur la taille de l'université d'Angers qui propose beaucoup plus de choix d'orientations et d'options que

l'antenne de Cholet. Mon argument secret est que – dans cette ville effectivement plus grande – je vais peut-être pouvoir trouver un travail, devenir indépendant financièrement, économiser, et voyager... Voyager est devenu pour moi une obsession ! Partir au Tibet, bien sûr, mais aussi faire le tour du monde. Voilà, je me suis trouvé un projet : partir avec mon sac à dos pour seul bagage et parcourir le globe.

Au cours de l'été 1993, juste avant de rejoindre Angers, je rencontre une femme dont je tombe amoureux. Jade. J'ai 20 ans, elle en a 25. Elle est belle, dynamique, joviale et sympathique. Elle habite et travaille à Paris. Nous sommes tout de suite à l'aise ensemble. Notre complicité est rapide, sincère, profonde. Après quelques mois, nous nous étonnons nous-mêmes de cette relation. Cette sensation merveilleuse de se connaître depuis toujours. Pourtant, sa vie n'est pas simple. Elle n'a jamais été simple et en l'écoutant, je la découvre. J'apprends ce que le mot résilience signifie vraiment. Elle traîne avec elle de nombreuses casseroles, de celles qui vous bouffent l'existence... Son histoire est jalonnée de diverses épreuves, et pas des moindres. Je suis vite admiratif de cette femme qui devient pour moi un modèle de courage et de force intérieure. Avec elle, je vis pour la première fois une véritable histoire d'amour.

La vie après la vie

Septembre 1993. Nouvelle rentrée universitaire. Ma relation avec Jade est au beau fixe, mais n'éclaircit en rien mon horizon étudiant. L'année commence donc comme elle s'est terminée. Je reste en lien avec le même groupe de copains. Dès le mois d'octobre, deux d'entre eux se mettent en tête de préparer un aller-retour aux Pays-Bas pour découvrir les « coffee shops » et ramener du cannabis en France. Il leur manque de l'argent pour financer la location d'une voiture. L'idée me séduit. J'y vois de l'aventure... Je décide de les accompagner et leur prête l'argent pour la location du véhicule. J'ai accumulé un peu d'économies depuis mes 18 ans, grâce à mes jobs d'été, et je vide une bonne partie de mon livret d'épargne pour cette aventure totalement illégale. Nous nous retrouvons un soir à Angers, et partons pour Maastricht, ville des Pays-Bas frontalière avec la Belgique.

Nous roulons toute la nuit. Au petit matin, nous voilà arrivés, errant dans les rues de la ville, de cafés classiques en coffee shops, de tasses de chocolat chaud en joints... En début d'après-midi, confortablement attablés dans un coffee shop, nous demandons à la serveuse si nous pouvons commander une plus grande quantité de ce qui est au « menu » ! Elle nous fait signe de patienter et part chercher le responsable. Un homme arrive et nous demande ce qui nous ferait plaisir. Après lui avoir indiqué la quantité et l'origine du cannabis que nous souhaitons, il nous écrit sur un bout de papier qu'il nous tend le prix au gramme. Il nous fait signe ensuite de le suivre dans un local situé à l'arrière du « café ». Il sort une petite balance électronique, pèse la quantité de cannabis demandée et nous montre le prix total. Nous lui tendons les billets. La transaction est rapide. Vite fait, bien fait ! Nous récupérons ce qui ressemble de loin à deux belles tablettes de chocolat... environ 300 grammes. Il nous fait sortir par une porte arrière.

Nous rejoignons la voiture et rentrons vers la France. Il est quatre heures du matin. Mes deux comparses n'ont pas lésiné sur les joints, en plus d'avoir trinqué avec quelques bières à la santé des Bataves ! Je prends le volant. J'ai moins fumé et je n'ai pas bu. Je me sens en état de conduire. Insouciant. Inconscience totale, en réalité. Je me revois lutter contre la fatigue, aveuglé par les phares des voitures. Nous traversons toutefois la Belgique sans encombre. À l'approche de la frontière avec la France, nous avons un coup de stress. Nous

choisissons de faire un détour par les routes de campagne. À la vue d'un panneau indiquant un point de passage, nous respirons mieux. Notre soulagement est malheureusement de courte durée. Au premier rond-point, une voiture avec des gyrophares est garée sur le bord de la route. La douane volante ! Impossible de faire demi-tour. Deux hommes en uniforme et un chien sont en train d'inspecter un véhicule devant nous. Tout affairés à leur contrôle en cours, les agents nous regardent passer sans nous faire signe de nous arrêter. Nous poursuivons donc notre route, en apnée... et quelques centaines de mètres plus loin, c'est la délivrance. Nous l'avons échappé belle. Je garde le volant jusqu'à Angers. « *On se relaiera, on se relaiera...* » qu'ils m'avaient dit. Tu parles ! À l'arrière, mes deux acolytes ronflent comme des cochons, alors que je me concentre sur la route. L'aventure a pris la tournure d'une galère.

Je vais très peu en cours, et déambule souvent dans les rues de la ville. Je flâne, je songe. La douceur angevine porte bien son nom. La relation avec Jade m'aide cependant à aller de l'avant. Je n'envisage plus forcément un tour du monde à court terme, mais plus que jamais je souhaite trouver du travail, devenir autonome financièrement et économiser pour de nouveaux périples. Plus exotiques que les Pays-Bas ! Je reste attiré par le Tibet et n'abandonne pas l'idée d'y voyager. D'autant plus que je m'intéresse au bouddhisme tibétain et au bouddhisme en général, depuis que j'ai découvert notamment la méditation, non pas en pratique, mais en théorie, à travers plusieurs ouvrages achetés en librairie.

Je me souviens n'avoir pris aucun plaisir à lire le premier d'entre eux, du haut de mes vingt ans : *Retour au silence* de Dainin Katagiri. J'avais trouvé ce livre de poche très compliqué et ennuyant. Il rassemblait des enseignements sur la pratique du zen dans la vie quotidienne. J'avais été attiré par sa couverture, une peinture de type aquarelle montrant un moine pèlerin en pleine nature, au milieu des montagnes. L'image du sage, exactement telle je me la représentais. En paix. En harmonie avec ce qui l'entoure. Je rêvais de vivre et ressentir ce calme manifeste, moi qui prenais conscience de mes tensions, de mes crispations, de ce sentiment larvé de nervosité et d'anxiété qui ne datait pas d'hier. J'en avais l'intuition : cela faisait partie de moi depuis toujours. Et j'aspirais aujourd'hui à une forme de sérénité, de détente aussi bien intérieure que corporelle.

Je découvre un autre auteur, plus accessible, Arnaud Desjardins. Un aventurier engagé dans une recherche spirituelle pendant de nombreuses décennies. La démarche me plaît. Je suis admiratif du parcours de cet homme, de sa quête, de